

Points communs et perspectives européennes

La culture, base de la paix et de la prospérité

par Wolfgang Bittner,* Allemagne



Wolfgang Bittner.
(Bild wolfgangbittner.de)

Après quelques années de dégel dans les relations germano-russes et après qu'un soleil de paix et de prospérité encore pâle ait percé les nuages sombres, la guerre en Ukraine a fait réapparaître, après le 24 février 2022, une guerre froide aiguë pouvant rapidement se transformer en guerre chaude.

Des agressions menaçantes continuent d'être attisées, la Russie est provoquée en permanence, et il ne semble pas que cette tragédie du siècle prenne bientôt fin et que les peuples d'Europe se souviennent de leurs caractéristiques communes. Actuellement, c'est le contraire qui se produit; de fortes forces centrifuges et des conceptions politiques divergentes conduisent de plus en plus à des affrontements, même au sein des Etats européens.

Une Europe d'Etats souverains

Il est à nouveau question d'une Europe plus autonome d'Etats souverains (l'Europe dite des patries), donc d'un éloignement de la politique proche des Etats-Unis, qui a conduit à des situations ruineuses. Vouloir commencer par un réarmement gigantesque et un renforcement de l'OTAN témoigne de la situation désastreuse dans laquelle nous nous trouvons. Car le traité de l'Atlantique Nord dirigé par les Etats-Unis s'est transformé ces dernières années d'une alliance défensive en une alliance d'agression qui prétend agir globalement dans le sens de la préemption monopolistique des Etats-Unis.

Il semble tout aussi erroné de mettre l'accent sur le projet d'une armée européenne au nom de l'indépendance de l'Europe. Dans le cadre de l'OTAN, une telle armée serait en fin de compte soumise aux militaires américains, qui auraient alors un accès illimité aux unités de combat européennes pour leurs guerres d'intervention. Et en dehors de l'OTAN, une fois les Britanniques sortis de l'UE, c'est la France, puissance nucléaire, qui dominerait.

Il s'agit de quelque chose de bien plus essentiel, à savoir d'une nouvelle réflexion et d'une nouvelle organisation de l'Europe. Et cela ne peut être imposé ni dans la dictature néolibérale à laquelle la population est confrontée, ni avec l'hydrocéphalie bruxelloise et ses réseaux américains participant à l'élaboration de la politique et les quelque 12 000 représentations de lobbying, ni avec l'hystérie dominante en matière de réarmement, la politique d'intervention économique et militaire et les prescriptions d'austérité qui mènent les pays pauvres à la ruine.

Dans ce contexte, la participation de la Russie est indispensable à la réorganisation de l'Europe, où il ne s'agit pas uniquement de questions économiques, technologiques et militaires. Car sans la Russie, il n'y aura pas d'Europe pacifique et prospère. C'est pourquoi tous les efforts des prochains temps doivent se concentrer sur des mesures de confiance, des négociations et une réconciliation avec la Russie. Des efforts progressistes sont déployés à cet effet dans toute l'Europe. La question décisive sera de savoir si ces déclarations seront suivies d'actes et comment cette Europe désorganisée, si elle était alors plus indépendante, devrait être façonnée à l'avenir.

* Wolfgang Bittner, né en 1941, a étudié le droit, la sociologie et la philosophie à Göttingen et à Munich et a obtenu son deuxième examen d'Etat en droit en 1973. Depuis 1974, Bittner se concentre de plus en plus sur l'écriture. Il a rédigé des livres pour adultes, adolescents et enfants et a travaillé en tant que collaborateur indépendant pour de nombreux médias imprimés (notamment *Die Zeit*, *Frankfurter Rundschau*, *Neue Zürcher*

Zeitung), la radio et la télévision. Ses œuvres ont été traduites dans de nombreuses langues et il a obtenu plusieurs prix littéraires. Il a enseigné en Allemagne et à l'étranger, notamment en tant que professeur invité en Pologne. Depuis quelques années, Bittner publie des articles dans des médias alternatifs tels que *NachDenk-Seiten*, *Ossietzky* ou *RT*. Il vit comme écrivain indépendant à Göttingen.

La culture européenne

Il est d'autant plus important de se souvenir des points communs qui unissent les peuples d'Europe, et ce indépendamment de la volonté et de la propagande des cercles à tendance nationaliste. Ces points communs se trouvent dans la culture. En effet, les échanges intellectuels et culturels n'ont jamais été limités à une région ou à un pays, ni restreints idéologiquement. Il y a eu des époques en Europe où les frontières étaient plus perméables que dans notre passé récent.

On parle donc de culture européenne, et qui dit culture européenne dit généralement littérature, musique, peinture, sculpture, architecture, etc. cultivées dans les pays européens. Au sens large, cela inclut également le respect des droits de l'homme, l'enseignement, les conditions de logement ou les habitudes alimentaires, voire les transports, les soins aux malades et aux personnes âgées ou le traitement des détenus. C'est tout cela que nous appelons la culture, qui s'est développée au fil des siècles.

La culture européenne se fonde principalement sur quatre piliers. Premièrement, la philosophie et les humanités grecques; deuxièmement, la civilisation et le droit romains associés aux influences germano-celtiques; troisièmement, la religion chrétienne et juive; et quatrièmement, plus récemment, la Révolution française avec ses revendications de liberté, d'égalité et de solidarité ainsi que les idées et visions sociales qui en découlent. D'ailleurs, la Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen de 1789 avait déjà des prédécesseurs en Corse et en Pologne, ce qui n'est plus guère connu aujourd'hui.

Les origines de ce que nous appelons aujourd'hui communément les droits inaliénables et irrévocables de l'homme remontent à leur tour aux idées de droit naturel de l'Antiquité ainsi qu'aux anciens droits populaires dans l'espace européen. Ces droits et principes fondamentaux, qui se sont ensuite manifestés entre autres dans la *Magna Charta Libertatum* anglaise de 1215 ainsi que dans l'*Habeas Corpus* de 1679, ont également été repris pour les libertés américaines.

Mais de nos jours, on se demande comment une culture européenne commune a pu se développer dans une entité aussi fragmentée que l'Europe médiévale. Et ce faisant, nous oublions que les échanges culturels des siècles précédents étaient parfois au moins aussi intenses et

faciles qu'au XXI^e siècle – l'époque qui a suivi la fin temporaire de la guerre froide, qui avait divisé l'Europe en camps ennemis pendant des décennies.

On ne saurait surestimer de tels dépassements de frontières et leur importance pour la littérature, l'art et les sciences; cela vaut pour les siècles passés, mais aussi pour l'époque actuelle, dans laquelle nous vivons un recul historique depuis la politique de sanctions imposée par les Etats-Unis et la guerre mise en scène en Ukraine.

Dépasser les frontières

En 2001, le président russe *Vladimir Poutine* déclarait dans un discours devant le Bundestag allemand – c'était encore possible à l'époque: «La culture a toujours été notre bien commun et a uni les peuples.» La Russie est le plus grand pays d'Europe, cela est actuellement systématiquement occulté et tombe peu à peu dans l'oubli.

Pendant des siècles, les pays d'Europe occidentale et la Russie ont entretenu d'intenses relations commerciales, des échanges culturels et scientifiques. Que serait la culture européenne sans la littérature, l'art et la musique russes, sans le théâtre russe? Je ne citerai que les écrivains et poètes *Tolstoï*, *Dostoïevski*, *Tchekhov*, *Gorki*, *Pouchkine* et *Evtouchenko*, les peintres *Yavlenski*, *Malevitch* et *Repin* (j'ai tout de suite en tête les «Chevaliers de la Volga»), les musiciens *Prokofiev*, *Chostakovitch* et *Tchaïkovski* (j'entends la suite de «Casse-Noisette»). *Pouchkine* a lu *Goethe*, *Goethe* a lu *Pouchkine*, aujourd'hui encore, *Heinrich Heine* est vénéré en Russie et *Beethoven* a dédié sa *Polonaise Op. 89* à la tsarine *Elisabeth*, ce qui lui a valu une généreuse allocation en guise de remerciement. En 1607, le tsar *Pierre I^{er}* travailla incognito sur un chantier naval néerlandais afin d'apprendre les techniques de construction navale et *Albert Lortzing* s'inspira de cet épisode historique pour écrire le livret de son opéra «Le Tsar et le Charpentier».

Il y a toujours eu de nombreux échanges culturels entre les pays européens et entre leurs poètes et artistes. Ce n'est un secret pour personne que *Johann Wolfgang von Goethe* a reçu son «le coup de pouce ultime» lors d'un voyage en Italie. Et son drame «Faust» est basé sur une tradition parue pour la première fois en 1587 dans un livre populaire allemand, qui raconte l'histoire d'un homme qui conclut une alliance avec le diable.

Le modèle était évidemment le médecin et savant *Paracelse*, né en Suisse en 1493, qui a vécu et exercé en Autriche et en Italie. Le dramaturge anglais *Christopher Marlowe* (1564–1593) a également écrit une pièce sur ce thème – le pacte avec le diable – bien avant Goethe.

Pour de nombreux créateurs culturels, il n'y avait pas de frontières. Le sculpteur de Nuremberg *Veit Stoss*, par exemple, a sculpté de 1477 à 1489 l'autel de l'église Sainte-Marie de Cracovie, que l'on admire encore aujourd'hui. *Nicolas Copernic* est né à Torun et, lorsqu'il s'est inscrit à l'université en Italie, il ne savait pas s'il devait déclarer ses origines allemandes ou polonaises. *Erasmus de Rotterdam* a entretenu une vaste correspondance avec des grands esprits de toute l'Europe, notamment avec *Justus Decius*, conseiller du roi polonais *Sigismond l'Ancien* à Cracovie. Justus Decius (de son vrai nom *Jost Ludwig Dietz*) était originaire d'Alsace, qui faisait alors partie de l'Allemagne, et était considéré à l'époque comme l'une des personnalités les plus influentes de Pologne.

Friedrich Schiller a été influencé par les idées de *Jean-Jacques Rousseau*; le philosophe français Voltaire a vécu un certain temps à la cour de *Frédéric le Grand* à Berlin; le poète silésien *Andreas Gryphius* – qui a vécu de 1616 à 1664 et a écrit de merveilleux poèmes mélancoliques – a rencontré le poète néerlandais *Joost van den Vondel* à Amsterdam. Le poète *Jakob Lenz* et d'autres poètes allemands, précurseurs du romantisme, partirent en Pologne et en Russie. Heinrich Heine et *Ludwig Börne* émigrèrent à Paris, *Georg Büchner* – poursuivi par la police secrète de Hesse – s'enfuit en France et en Suisse, où il mourut à 24 ans.

Le grand poète polonais *Adam Mickiewicz* a vécu pendant des années en Russie et en France, le poète anglais Lord Byron en Suisse et en Italie. Dostoïevski jouait à la roulette au casino de Baden-Baden, à Bad Homburg et à Paris. Tolstoï a visité des écoles en Allemagne afin de s'inspirer pour une école dans son village russe de Yasnaja Poljana. Le philosophe culturel espagnol *Ortega y Gasset* a étudié en Allemagne et a vécu depuis la guerre civile espagnole entre autres en France et aux Pays-Bas. Les célèbres poètes germanophones *Franz Kafka* et *Max Brod* ont vécu à Prague, *Franz Werfel* et *Karl Kraus* à Vienne. L'écrivain allemand *Alfred Döblin* a voyagé quelques mois en Pologne en 1923 et a laissé à la postérité ses notes d'analyse sociale très in-

téressantes, intitulées «Voyage en Pologne», et publiées en 1926.

Sous le «Troisième Reich» et pendant la Seconde Guerre mondiale, des écrivains et artistes allemands ont émigré en Suède, par exemple *Kurt Tucholsky*, *Bertolt Brecht* et *Peter Weiss*, ou en Angleterre, par exemple *Alfred Kerr*, *Kurt Schwitters* ou *Sebastian Haffner*. Les existentialistes et les intellectuels allemands et polonais ont fui le fascisme allemand, d'abord vers les Pays-Bas, puis vers la France et l'Espagne. Et dans les années 1970, de nombreux artistes grecs ont fui le fascisme en Grèce pour l'Allemagne, la France et la Pologne. Plus tard, de nombreux dissidents des pays communistes d'Europe de l'Est sont venus en Europe occidentale.

Mais de nombreux peintres ont également changé de domicile, comme *Chagall*, *Kandinsky* et *Jawlensky*, qui ont quitté la Russie pour la France et l'Allemagne. *Gauguin* a épousé une Suédoise. Le sculpteur Brancusi a même migré à pied de la Roumanie à Paris. Et le peintre norvégien *Edward Munch* s'est lui aussi tourné vers Paris, tout comme le dramaturge suédois *August Strindberg* ou le célèbre compositeur polonais *Frédéric Chopin*. *Sigmund Freud*, fondateur de la psychanalyse, a émigré de Vienne à Londres.

Et regardons l'architecture. Des rues entières de Riga ou de Vilnius pourraient tout aussi bien se trouver à Lübeck; dans certains quartiers de Cracovie ou de Lviv, on se croirait à Vienne ou à Prague; des architectes italiens ont travaillé en Allemagne, en France, en Russie ou en Pologne. Les ateliers de construction de cathédrales réunissaient des maîtres d'œuvre de nombreux pays d'Europe.

Tous ces artistes, écrivains, poètes, architectes et savants s'inspiraient mutuellement, et c'est en cela que nous pouvons parler d'un art et d'une littérature européens, d'une culture européenne. Chacun a apporté son propre caractère national, sa personnalité, influencé par la culture régionale, les particularités locales, les conditions sociales, le paysage, le folklore, etc. Considérons Chagall et son œuvre: son enfance russo-juive se reflète dans ses tableaux. Ou Franz Werfel, l'auteur d'origine juive qui a vécu en Autriche avant d'émigrer en France puis aux États-Unis; il a écrit un best-seller sur le lieu de pèlerinage catholique de Lourdes en France.

Au fil des siècles, un échange culturel intense s'est développé non seulement entre l'Est et l'Ouest, mais aussi entre le Nord et le Sud, dans

lequel les pays ont apporté leurs propres impulsions et développé une identité européenne commune, et ce malgré des mentalités différentes, des stratégies politiques et des conflits armés. Force est toutefois de constater que ce processus a été gravement perturbé par une influence ciblée des Etats-Unis. Une future politique culturelle coordonnée devrait être en mesure d'intervenir pour réguler et préserver cet état de fait.

Résumé

La littérature, la musique, la peinture, les arts plastiques ou l'architecture peuvent franchir les

frontières, les gens s'écoutent et apprennent les uns des autres, ils surmontent leur étrangeté. Il existe d'infinies possibilités de construire des ponts par le biais de la culture, qui est en fin de compte la base de tout développement économique ou technique. C'est essentiel! Les écrivains et les artistes franchissent facilement les frontières, encore bien trop nombreuses, et ils n'ont aucun problème entre eux. Il y a d'autres liens et points communs entre les gens que la nationalité.

Source: <https://www.nachdenkseiten.de/?p=102756>,
26 août 2023

(Traduction «Point de vue Suisse»)